

cerne les jésuites : et leur général a fait sa protestation en forme, dans la lettre remarquable qu'il a adressée au courrier français, et que vous avez M. l'éditeur, cité textuellement dans votre N° du 26 octobre dernier.

Les vains jésuites y disent l'Roethau, c'est-à-dire les membres de la compagnie de jésus, ne sont nulles part des hommes de parti : Notre compagnie est un ordre religieux solennellement approuvé par l'église ; son but unique est celui exprimé dans son institut, la gloire de Dieu et le salut des hommes ; les moyens sont la pratique des conseils évangéliques, et le zèle dont les apôtres et les hommes apostoliques de tous les siècles lui ont donné l'exemple : elle n'en connaît point d'autres. La politique lui est étrangère : elle n'a jamais lié son sort à un parti, quel qu'il puisse être. Sa mission est plus grande et nüdus de tous les partis. Elle soumisse de l'église, elle est à son service partout où elle veut l'employer. La calomnie peut bien se complaire, à répandre des insinuations perfides et à représenter les jésuites mêlés aux intrigues politiques, mais je suis encore à attendre qu'on signale un seul des religieux qui me sont subordonnés qui se soit écarté sur ce point de l'esprit et des prescriptions les plus formelles de notre institut. Comme l'église, dit plus bas, le général, la compagnie de Jésus n'a pour les constitutions politiques des divers états ni antipathie, ni préférence. Les membres acceptent avec sincérité la forme de gouvernement sous laquelle la providence, marque leur place, soit qu'un pouvoir ami les encourage, soit qu'il se borne à respecter en eux les droits qu'il reconnaît aux autres citoyens. Si les institutions politiques du pays qu'ils habitent sont défectueuses, ils en supportent les défauts, si elles se perfectionnent, ils applaudissent à leurs améliorations, si elles proclament pour les peuples de nouveaux droits, ils en revendiquent pour eux-mêmes le bénéfice, si elles élargissent les voies de la liberté, ils en profitent pour donner plus d'extension aux œuvres de la bienfaisance et du zèle. Partout ils s'élevent sous le niveau des lois : ils respectent les pouvoirs publics, ils prennent tous les sentiments des bons et loyaux citoyens ; ils en partagent les épreuves et les joissances. C'est monsieur, qu'aux yeux des jésuites, un intérêt suprême domine tous les autres ; la sélicité des hommes dans une vie meilleure et plus durable. Partout où ce but peut être atteint les jésuites s'accordent sans répugnance et sans peine.

(A continuer.)

FAITS DIVERS

AUX CORRESPONDANTS.—Nous ne savons pas de quel article il s'agit, relativement au canal de Beauharnois.

UN VAISSEAU.—Un correspondant nous apprend qu'il y a maintenant dans le port de Québec la barque *Giovanna-Maria*, qui porte le drapeau de l'Illirye ; cette barque est allée à Québec chercher des douves.

APRÈS.—Mgr. l'évêque de Sidyem est de retour de sa visite pastorale dans une partie du diocèse de Québec. S. G. est arrivée à Québec le 12 au soir, accompagnée des rév. M. Carrier et E. Langelin, et de son secrétaire, et se propose de faire bientôt la visite des établissements du Saguenay.

CONFIRMATION.—Un correspondant nous écrit que Mgr. de Sidyem, dans sa dernière visite pastorale dont nous avons donné l'itinéraire, a confirmé 4436 enfants et adultes !

NOMINATION.—Ezechiel M. Hart, écr., est nommé avocat, dans le Bas-Canada.

PANORAMA.—Un M. Burr est maintenant occupé à terminer un magnifique panorama qui sera voir la beauté des rives du St. Laurent dans une longueur de 2,000 milles. Ce panorama doit être exhibé aux Etats-Unis.

ÉMIGRÉS.—Le nombre total des émigrés arrivés cette année au Nouveau Brunswick (au 30 juin) est de 3365.

BANQUE.—Le canal Bank d'Albany vient de suspendre ses paiements.

ANANAS.—Un énorme ananas, pesant 80 livres, vient d'arriver à l'échange de Philadelphie.

DINER.—Jeudi, a eu lieu le dîner en l'honneur des officiers de la marine américaine, qui se trouvent dans notre port. Plus de 100 convives ont pris part à la fête, qui a été très joyeuse et parut plaire aux notables de la ville de Montréal.

INCENDIE.—Le feu s'est déclaré dans la nuit de jeudi dans une maison occupée par M. Labrèche (peintre) sur la Rue Bonaventure. La perte a été d'environ £250 ; rien n'est assuré.

AUTRE INCENDIE.—Dimanche matin, le feu s'est déclaré sur la rue Notre Dame dans la maison de MM. Arthur et Cie, qui ont heureux souffert par cet incendie. Nous apprenons néanmoins que MM. Arthur sont assez assurés pour que leur assurance puisse couvrir leurs pertes.

LES IRLANDAIS.—Hier soir, en conformité à avis donné par les journaux et les affiches, il s'est tenu sur le marché à faire une assemblée d'irlandais, pour aviser aux meilleurs moyens d'obtenir l'indépendance de l'Irlande et pour recevoir le délégué du Républican Union Society de New-York. Lequel a refusé de laisser l'assemblée se tenir au marché Bonsecours, ajoutant que le marché ne se donnait que pour des assemblées qui ne sont ni inconstitutionnelles, ni illégales. L'assemblée ne faisait que commencer, lorsqu'un violent orage accompagné d'un fort vent et de grands coups de tonnerre, a fait disperser les personnes présentes.

STEAMER DAWN.—On vient de faire une tentative de relever le steamer *Dawn*, échoué dans les rapides de Lachine ; mais cet essai n'a servi qu'à le déplacer et à l'échouer un peu plus bas. On espère pourtant réussir à le ramener bien-tôt au port.

M. CHINQUY A LA PRAIRIE.—Une communication de La Prairie nous donne sur les prédictions de M. Chiniquy dans cette paroisse des détails que nous regrettons de ne pouvoir insérer, vu l'abondance des matières. Nous nous contenterons donc de dire que trois mil cent quatrevingt-sept personnes se sont rangées sous la bannière de la tempérance, et se regardent redétables de leur régénération aux prédictions de M. Chiniquy. Notre correspondant ajoute qu'une adresse fut présentée à ce monsieur (nous avons publié cette adresse), après quoi la paroisse entière eut voulu reconduire M. Chiniquy à Longueuil. Mais il s'y refusa, en donnant pour raison que vu la fatigue, il préférerait s'embarquer à bord d'un steamer. En un mot, La Prairie se compte maintenant au nombre des paroisses-modèles.

ÉCÉNTRALLES.—Il vient d'y avoir à New-York une grande cérémonie funéraire en l'honneur de quelques officiers New-Yorkers, tués au Mexique.

TAMPICO.—Le consul anglais envoyait chercher, aux dernières dates, une escadre anglaise pour protéger ses navires, vu que les Indiens menaçaient la ville.

COLONISATION A QUÉBEC.—M. Beaudry, curé de la Malbaie, est parti pour Montréal, pour y conférer avec le gouvernement sur la colonisation du Saguenay. On se rappelle que nous avons publié, il y a quelque temps, une lettre extrêmement intéressante sur le Saguenay, les voies qui y conduisent ou doivent y conduire, et une association se formant à la Malbaie pour coloniser une portion du territoire du Saguenay, laquelle portion se trouve située entre la rivière Chaudière, l'une des décharges du lac Saint-Jean et la grande décharge du Saguenay. Nous pensons que M. Beaudry se rend à Montréal, pour exprimer auprès du gouvernement les désirs des zézés sociétaires auxquels nous venons de faire allusion, ou dans un but analogue.

D'un autre côté, on dit que M. le grand-vicaire Mailloux a traversé à une certaine distance derrière Saint-Gervais et Saint-Charles, une étendue considérable de terrain plan et fertile, où il désirerait verser. Je trop plein des comités de Belle-Chasse et de Dorchester, et qu'il est en rapport avec le gouvernement dans ce but. *Journal de Québec.*

CHEMIN DE FER.—Le *New-Brunswick* rapporte que deux messieurs en Angleterre ont pris des parts dans le chemin de fer de Saint-André et de Québec, au montant de £25,000, et que tout le fonds serait immédiatement souscrit ; que l'argent serait versé de suite, et que l'on fixait déjà le temps en Angleterre, où ces travaux gigantesques atteindraient Woodstock.

LA FOUDRE.—La nouvelle suivante nous est communiquée à 10 heures et demie le 15.

« Nous apprenons à l'instant les détails des ravages que le tonnerre a faits avant-hier à la chapelle de Saint-Stanislas (D. T. R.) et au presbytère qui y est joint.

« Une bonne partie des ouvrages qui venaient d'être achetés ont été mis en pièces. Il y a dans la couverture de la chapelle une brèche de 3 à 4 pieds carrés, brûlés par l'effet du fluide. Dans le presbytère, le toit est tombé à 2 ou 3 pieds de la table où plusieurs personnes étaient à souper, sans leur faire aucun mal. On estime les dommages à environ £100. » *Journal de Québec.*

INCENDIE.—Le feu éclata hier entre 8 et 9 heures du matin, dans une maison de bois située à l'encornerre des rues Ste. Anne et de la Reine, à Saint-Roch, laquelle maison appartenait à M. Déry, charreter. La maison a été entièrement consumée. Le feu paraît avoir pénétré par la cheminée qui était mauvaise. *J. de Québec* du 15.

UN EXTRAIT.—L'adoption du rappel de l'acte d'union en entier, comme principe d'action politique par la population française du Bas-Canada, doit avoir pour conséquences : 1° l'opposition absolue à cette mesure de la part de la population britannique du Bas-Canada, et conditionnelle de la part de celle du Haut-Canada ; 2° la réunion de la masse entière de cette population, sans distinction de partis politiques, contre la population française ; 3° l'isolement de cette dernière, dans la lutte, et par suite, la minorité ; 4° la résignation forcée de ses chefs, et la non-participation de la conduite constitutionnelle des affaires ; 5° l'antagonisme de l'Angleterre qui naturellement devra préférer les intérêts de sa propre population, aux nôtres ; 6° enfin la lutte, lutte de nationalité et par conséquent de haine et de vengeance. *Echo des Campagnes.*

Après avoir cité le passage qui précède, notre frère de la Minorité a dit hier soir ce qui suit : nous sommes du même avis, et redisons avec lui :

« Nous invitons ceux qui se vantent d'avoir soulevé la discussion sur ces matières, à résumer leurs écrits, à en extraire tous les arguments qui militent en leur faveur et qui peuvent détruire d'une manière satisfaisante les conclusions auxquelles notre frère de l'*Echo des Campagnes* est arrivé par raisonnement. Pour que leurs arguments deviennent tangibles et saisissables, nous les prions de retrancher toutes leurs attaques et leurs récriminations contre le *Journal de Québec*, la *Revue*, le *Pilote*, les *Mélanges*, la *Minerve* ; leur passé et leur avenir, leur présent et leur futur, leurs pensées secrètes et leurs motifs d'action, leur patriotisme ou leur égoïsme, leur sagesse ou leur étourderie, leur fanfaronnade ou leur timidité, leur fermeté ou leur inconsistance, leur prudence ou leur imprudence, &c. « Dégagés de ces entourages et de quelques renoncements qui les obscurcissent, leurs arguments seront faciles à apprécier. »

GÉNÉRAL WORTH.—Le gén. Scott ne subira pas d'enquête par rapport à sa conduite au Mexique ; mais le gén. Worth doit passer devant une cour martiale le 1er d'août.

TERRES DE LA COURONNE.—Nos lecteurs se souviennent de la publication dans ce journal, il y a quelques mois, d'un mémoire adressé au gouvernement par les « Squatters » établis dans les Townships de Sheen, dans le haut de l'Ottawa, demandant une réduction du prix fixe des terres dans ce township. Nous apprenons avec plaisir qu'on vient de donner ordre de disposer des terres en question à moitié du prix établi. *The Packet.*

RÉCOLTES.—Nous venons d'apprendre, du haut de l'Ottawa, que les récoltes dans cette partie, ont une belle apparence, ce qui compensera, en quelque manière, les pertes qu'ont essuyées ces habitants dans le commerce de bois, qui a été jusqu'à présent leur principale ressource.

DUEL.—Un duel a eu lieu entre M. Napoléon Bertrand et M. Goudchaux, fils de l'ex-ministre. M. Goudchaux a reçu une blesure légère à la tête.

LES ANGLAIS.—Un journal français rapporte qu'on a surpris un bâtiment anglais qui débarquait des fusils pour armer les Chouans de la Vendée.

RIO JANEIRO.—Un navire arrivé à Savannah y a apporté des journaux de Rio Janeiro. Ils annoncent que le commerce est entièrement paralysé dans la capitale du Brésil. Les nouvelles de France ont diminué considérablement les transactions sur les différents marchés.

ROME.—La question italienne arrive à sa conclusion. Il paraît certain qu'il ne s'agit plus que d'une question d'indépendance. L'Autriche exigerait une reconnaissance actuelle de 10 millions de livres jps. pour liquidation. Mgr. Mozzani est chargé de traiter cette question avec le conseil aulique.

LES ATELIERS.—Le recensement des ateliers nationaux a donné pour résultat un effectif de 104,000 travailleurs. On n'a pas compris dans ce chiffre 6 à 7,000 ouvriers qui avaient été embauchés sur des attestations de commissaires de police, sans avoir été inscrits aux mairies. Ainsi, le résultat du recensement paraît justifier l'effectif de 115,000 travailleurs que M. Emile Thomas avait annoncé au ministre de l'intérieur.

LIVOURNE, 2 juin.—En ce moment arrive la nouvelle d'un soulèvement général à Naples. Les insurgés arrivent en masse des provinces contre la capitale.

MÉLANGES RELIGIEUX

CATASTROPHE A VERA CRUZ.—Le 2 mai, à 10 h. du matin, une épouvantable explosion a eu lieu dans la rue de la Compañia, située vers la partie inférieure de la ville de Vera Cruz. Une maison, où se fabriquaient clandestinement des cartouches, a sauté, par suite de l'imprudence d'un homme qui travaillait à ce dangereux métier, un cigare à la bouche. Treize cadavres ont été retrouvés sous les décombres sans compter nombre de blessés, et peu s'en est fallu que le général Smith qui se trouvait à quelques pas ne fut au nombre des victimes.

MÉDAILLE AU GÉNÉRAL TAYLOR.—M. H. E. Baldwin, rue Chartres, N° 9, vient de recevoir la médaille que la législature de la Louisiane a votée au général Taylor. C'est un magnifique œuvre d'art. La médaille est de l'or le plus fin et pèse quinze onces. On y voit d'un côté les armes de la Louisiane, avec cette inscription en anglais "Justice, Union et Confidence." Sur les revers est gravée une scène de la bataille de Buena-Vista.

RUSSIE.—Kazanberg, 11 juin.—Nous venons d'apprendre d'un employé du consulat de Russie que 100,000 Russes sont en marche vers le grand duché de Posen ; les gardes se concentrent à environ trente milles de la frontière de Prusse, et à l'heure où il désirerait verser. Je trop plein des comités de Belle-Chasse et de Dorchester, et qu'il est en rapport avec le gouvernement dans ce but.

Journal de Québec.

—On lit ce qui suit dans la *Gazette de l'Orléans* :

« On nous écrit de Varsovie que la nouvelle venait d'être

publiée dans les rues que l'empereur rendrait un de ces jours

un manifeste qui dépasserait les résolutions et les plans les

plus hardis des Polonais.

« On donne aussi comme certain que, vers le 16 courant, les Russes marcheront vers l'Orient en trois corps d'armée : le centre, sous les ordres de l'empereur, marchera sur Vienne ; l'aile droite, sous Orloff, se dirigera vers Berlin, et l'aile gauche, sous Paskewitsch, occupera Cracovie et la frontière de Silesie. Ainsi nous sommes à la veille de grands événements. »

—Mardi, dans la foule qui encombrait les abords de l'assemblée nationale, deux individus ont été arrêtés au moment où ils venaient de s'enlever mutuellement leurs manteaux de poche respectifs. Conduits devant le commissaire de police du quartier, ils ont donné pour toute excuse qu'ils étaient actionnaires de la *Banque d'Échange* du citoyen Proudhon.

—Trois anciens ministres de Louis-Philippe, M. H. Hébert, Cunin-Gridaine et Jayr, sont fixés depuis quelque temps à Bruxelles ; le lieutenant-général Trézel réside également à Bruxelles, où se trouve aussi le lieutenant-général Jacqueminot. Il serait curieux de dresser une liste exacte des étrangers de distinction qui, depuis les événements de février, sont établis en Belgique, et notamment à Bruxelles ; on y trouverait bien des noms historiques.

—On écrit de Madrid, à la date du 13, qu'il est possible que le ministère Narváez soit obligé de se résigner par suite de nouvelles difficultés que vient de créer à l'Espagne le retour de M. Isturiz. Le parti libéral, en cas de nécessité, exprimera le désir que sir H. Bulwer retourne à Madrid.

Le grand-duc régnant de Hesse-Darmstadt est mort le 16 d'une attaque d'apoplexie. Son avènement datait du 6 avril 1830. Son successeur, le grand-duc actuel, a été nommé co-régent le 5 mars de cette année. Le grand-duc décedé était âgé de 70 ans.

On lit dans la *Gazette Piémontaise* :

« Le général Durand, à bout de munitions, a pensé à sauver la ville par une capitulation ; on l'abstint du haut du mont Bérico, où quatre batteries avaient été disposées. Le drapeau blanc, arboré sur la ville, a fait cesser le feu immédiatement. Pendant la nuit, on a discuté les parties de la capitulation. La garnison sortira de la place avec les honneurs militaires, et conservera ses armes ; seulement, les soldats de cette garnison promettent de ne pas se battre pendant trois mois. La ville est assurée quant à l'existence et à la propriété des habitants. Quiconque voudra sortir avec les troupes pontificales, sera considéré comme faisant partie de ces troupes. La place sera évacuée avant midi. Les Autrichiens comptent 20,000 hommes et 60 canons, avec une forte cavalerie.

« Les défenseurs de Vicence ont eu 500 hommes tués ou blessés. Les Suisses, y compris l'artillerie, ont perdu beaucoup de monde. La ville a peu souffert au centre, mais beaucoup dans sa circonscription. Le feu du mont et d'autre part a duré quinze heures. Deux seules maisons ont été brûlées par le mont Bérico. Le général Durand et le colonel Bellazzi, toujours au plus fort danger, n'ont pas été blessés. Sans doute la prise de Vicence est un échec, mais l'armée du roi Charles-Albert conserve sa position. C'est à Vérone qu'est le nerf de la guerre ; c'est là qu'elle se déroulera.

« Les derniers renseignements portent que la partie des Autrichiens de Vicence, a été de 5,000 morts et blessés. Radetski est rentré à Vérone à la tête de 10,000 hommes. Ce matin, Charles-Albert a attaqué Vérone à la tête de 40,000 hommes. Padoue est en état, si on l'attaquait de faire une vigoureuse résistance. Elle a une forte garnison sous les ordres de Charles Bagnani. Elle peut recevoir des renforts de Trévise, qui n'est pas menacée. D'ailleurs, Padoue peut être défaite par des inondations.

LETTER.—Au président de l'assemblée nationale.

—Londres, 15 juin 1843.

« Monsieur le président,

« L'entis fier d'avoir été élu représentant à Paris et dans trois autres départements. C'était, à mes yeux, une ample réparation pour trente années d'exil et six ans de captivité ; mais les soupçons injurieux qu'a fait naître mon élection, mais les troubles dont elle a été le prétexte, mais l'hostilité du pouvoir exécutif, m'imposent le devoir de refuser un honneur qu'on croit avoir été obtenu par l'intrigue. Je désire l'ordre et le maintien d'une République sage, grande, intelligente ; et puisque involontairement je favorise le désordre, je dépose, non sans dévise respect, ma démission.

LETTER.—Au président de l'assemblée nationale.</